



---

**Fr. PERRIN, M. SCHÖNFELDER, dir., *La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge***

Lyon : Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne n° 24, 2003, 156 p., 103 ill.

**Pierre-Yves Milcent**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/racf/295>  
ISSN : 1951-6207

**Éditeur**

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2005  
Pagination : 296-298  
ISSN : 0220-6617

**Référence électronique**

Pierre-Yves Milcent, « Fr. PERRIN, M. SCHÖNFELDER, dir., *La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 43 | 2004, mis en ligne le 01 mai 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/295>

---



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

Fr. Perrin, M. Schönfelder, dir., *La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge*, Lyon : Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne n° 24, 2003, 156 p., 103 ill.

---

Frank Perrin et Martin Schönfelder portent à notre connaissance un ensemble mobilier remarquable attribuable à La Tène D1b (100-80 av. J.-C. environ) et mis au jour, en 1818, à proximité du château de Verna, sans doute à la limite des communes de Leyrieu et Saint-Romain-de-Jalionas (Isère, Rhône-Alpes). La monographie débute par une évocation de l'histoire de la découverte qui présente à bien des égards un intérêt exceptionnel compte tenu de son ancienneté. C'est à un amateur éclairé, M. de Verna, que l'on doit la fouille méticuleuse pour l'époque d'un tumulus utilisé à la fin de l'âge du Fer pour l'ensevelissement d'une tombe au mobilier abondant et riche. On reste frappé par la qualité de la collecte ainsi que par le soin apporté à la conservation des objets par les descendants du fouilleur jusqu'au moment de la mise en vente de l'essentiel de la série en 1995 : de menus fragments de céramique et de métal côtoient en effet des objets de grande qualité. Tout aussi remarquable est la façon dont la découverte a été décrite, étudiée puis partiellement publiée quelques semaines après la fouille par un pionnier de l'archéologie lyonnaise, François Artaud. Outre des notes (rassemblées en annexe dans le volume), ce dernier a laissé des dessins de qualité du site et de plusieurs des objets, mais aussi deux illustrations qui attestent de l'avance intellectuelle de certains savants de l'époque : l'une présente une tentative de reconstitution du char, l'autre une épée de la nécropole de Mouriès (Bouches-du-Rhône) donnée à titre de comparaison. Il est passionnant d'observer que, bien avant la naissance de l'archéologie protohistorique, Fr. Artaud sut identifier les pièces d'un char et attribuer la tombe de Verna à "un guerrier gaulois qui a vécu à l'époque des colonies romaines". En 1819, les mors de la sépulture étaient étudiés et l'un d'eux

utilisé à titre expérimental sur un cheval ! Malgré ces auspices favorables, la sépulture était tombée dans un oubli relatif jusqu'à ce que la Maison du Patrimoine de Hières-sur-Amby se porte acquéreur des objets avant qu'ils ne soient dispersés. Ceux-ci ont pu être étudiés après une campagne de restauration et d'étude au Musée Romain Germanique de Mayence.

Avant de livrer le détail de cet examen poussé, les auteurs de la monographie ont jugé bon de rappeler le contexte historique et les sources antiques relatives aux Allobroges pour les II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C., puis de dresser un bilan de la carte archéologique des environs de la découverte. On retiendra que le site de Verna, sur la rive gauche du Rhône, se trouvait à l'une des frontières des Allobroges – les Ambarres étant sans doute de l'autre côté du fleuve – et qu'il participait au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. des marges les plus septentrionales de la province de Narbonnaise. C'est aussi l'occasion pour le lecteur de prendre conscience de l'importance des environs de Hières-sur-Amby pour l'ensemble de la Protohistoire et de regretter que des sites voisins de quelques kilomètres, tels que la tombe princière de Saint-Romain-de-Jallions et le camp fortifié de Larina, demeurent en grande partie inédits.

Les pièces de la collection de Verna posent quelques difficultés d'interprétation dans la mesure où il n'est pas assuré que toutes proviennent bien d'une seule tombe, ni même d'un seul tertre. L'étude taphonomique révèle toutefois que la plupart d'entre elles ont subi les mêmes traitements (démontage et bris, chauffe importante au contact d'un foyer ouvert) et plaide en faveur de l'ensemble clos. L'essentiel de la collection est représenté par de la vaisselle de bronze, des armes en fer, les éléments métalliques d'un char à quatre roues, quelques objets personnels, soit plus d'une centaine de pièces métalliques sans compter les clous. Des tessons de céramiques et quelques fragments d'os brûlés, dont l'un sans doute humain, confortent l'hypothèse qu'il s'agit là des vestiges d'un mobilier porté sur un bûcher funéraire.

Les lots les plus remarquables sont sans conteste la vaisselle de bronze, l'armement, les pièces de char et les harnachements de chevaux. Les vases métalliques représentent le plus grand assemblage connu en France avec douze pièces, la plupart étant des importations italiques de La Tène D1. L'étude va au-delà des perspectives typochronologiques puisque la question de la fonction des récipients est systématiquement abordée. Il en est déduit que ceux-ci devaient constituer un service double, à ablution et à boisson. L'analyse comparative souligne qu'il s'agit de pièces souvent rares, dont les dimensions sont régulièrement supérieures à ce qui est connu ailleurs. On rappellera que cette seconde observation est également vraie pour les importations italiques ensevelies dans les tombes princières au nord des Alpes aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. J.-C. : la clientèle "barbare" semble bien avoir suscité à différentes époques une offre spécifique de la part des fabricants de vaisselles métalliques destinées à l'exportation. Un bassin enfin mérite l'attention puisqu'il est étrusque et nettement antérieur aux autres récipients. Il s'agit d'un bain de pied (*Podaniper*) à anses plastiques représentant un couple de lutteurs armés qu'Anne-Marie Adam attribue, à l'issue d'une étude approfondie, à un atelier nord étrusque du milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. La présence de cette antiquité est replacée dans un contexte élargi, celui des exportations italiques au nord des Alpes après la période de grande diffusion du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., et donne à évoquer d'autres exemples, en Europe moyenne, de tombes aristocratiques de l'âge du Fer contenant des importations méditerranéennes bien antérieures à leur contexte d'ensevelissement.

Seize armes sont documentées à Verna, mais l'objet qui était peut-être le plus intéressant, un casque en bronze, a disparu. Les objets restants correspondent à des armes offensives et défensives : cinq épées, sept éléments de lance et trois umbos de bouclier. Le

nombre et la composition du lot d'armes posent un problème d'interprétation sur lequel les auteurs ne s'appesantissent guère. Outre une analyse morpho-typologique très détaillée, l'étude met en valeur des procédés de décoration originaux : des flammes de lances peut-être utilisées comme enseignes militaires, portent des décors en creux qui pourraient avoir été réalisés à l'acide. Un umbo en fer a montré, à la suite d'un nettoyage mécanique adapté, la présence d'une pellicule de bronze en surface qui devait tout à la fois décorer et protéger le métal de l'oxydation.

Les nombreuses pièces de char de Verna donnent lieu à M. Schönfelder, auteur d'une thèse sur la tombe à char contemporaine de Boé (Lot-et-Garonne), d'effectuer des rapprochements précis à l'échelle du monde laténien et d'identifier, malgré la disparition des jantes de roue, un véhicule de parade gaulois à quatre roues, le "*Petorritum*". Fabriquées en bronze et en fer, elles appartenaient aux roues (frettes de moyeu, clavettes), à la caisse (poignées, tiges de fixation, pitons à œillet), au train avant et au timon (tige de pivot) et au joug (anneaux passe-guides et chapeaux décoratifs). Toutefois, en l'absence de plan de la sépulture et du fait de la rareté des véhicules de ce type, la restitution du char et de l'emplacement précis des différents éléments conservés reste impossible. C'est également la raison pour laquelle des tôles de bronze, des tiges et des plaques de fer demeurent d'attribution incertaine. Le caractère exceptionnel du dépôt d'un char de parade à quatre roues dans un contexte funéraire de La Tène finale est relevé. C'est là une caractéristique propre aux tombes les plus riches de l'époque mais marginale du point de vue géographique puisqu'on ne la retrouve qu'aux limites du domaine laténien resté indépendant des Romains.

L'étude du char est prolongée par celle des pièces de harnachement de chevaux. Une paire de mors de bride, un troisième mors de bride et un mors annulaire suggèrent que le titulaire de la tombe, outre qu'il possédait un char et son attelage, était un cavalier. L'identification du mors circulaire ouvre de nouvelles perspectives sur le dressage des chevaux gaulois, mais en ferme d'autres quant à la question des torques de La Tène finale, certains mors étant probablement assimilés à tort à des parures annulaires.

Parmi les objets moins spectaculaires de la collection de Verna figurent quelques tessons brûlés de céramiques d'importation qui pouvaient compléter les services de vases métalliques : il s'agit de vestiges de plats en céramique campanienne et d'une amphore vinaière républicaine. Des objets métalliques demeurent énigmatiques. Bien qu'il s'agisse d'un objet dont la fonction religieuse est envisageable, une faucille en fer n'attire guère l'attention des auteurs qui l'assimilent à un outil agricole pouvant tout au plus symboliser un pouvoir économique.

En guise de synthèse, la question de la nature de l'assemblage de Verna (dépôt rituel ou sépulcral ?) est posée ; une discussion prudente et convaincante conclut en faveur de la sépulture. Logiquement, la relation est faite avec le passage de César au livre VI de la Guerre des Gaules qui évoque les funérailles des aristocrates gaulois. Le texte, emprunté à Poseidonios, pose pourtant difficulté dans la mesure où il met l'accent sur des éléments qui ont laissé peu de traces archéologiques aisément interprétables jusqu'à présent, le sacrifice des animaux et des hommes. Le statut du défunt est aussi évoqué par Fr. Perrin et M. Schönfelder, mais uniquement sous l'angle du prestige économique et politique. La dimension religieuse du pouvoir des élites gauloises n'est pas soulevée, alors même que plusieurs objets de la tombe – les patelles et l'œnochoé ; la faucille – peuvent être interprétés comme des instruments cultuels et des marqueurs d'un statut sacerdotal. La discussion s'achève sur deux questions fondamentales, celle du rapport qu'avait le défunt de Verna au pouvoir romain et de son lieu de résidence. Sur ce

dernier point, la réponse n'est pas évidente puisque dans le secteur de Verna se trouve un grand domaine rural, mais aussi un *oppidum*, celui de Larina, tous deux occupés à l'époque de la constitution de la sépulture.

Pour conclure, on recommandera particulièrement la lecture de cet ouvrage qui nous fait connaître non seulement un ensemble funéraire d'exception dans une région encore peu documentée pour La Tène finale, mais aussi un épisode très précoce de l'histoire de l'archéologie protohistorique en France. Les études documentaires que l'on y trouve sont toujours rigoureuses, complètes, parfois même très fouillées, et s'appuient sur un appareil bibliographique à jour et très riche. Les interprétations sont classiques et assez générales, mais la nature de la collection étudiée, de même que la faiblesse des connaissances sur les Allobroges, ne se prêtaient pas à une exploitation beaucoup plus poussée. En outre, force est de constater que l'ensemble de Verna demeure original en l'état de la recherche et que les comparaisons avec les autres ensembles funéraires gaulois restent délicates à établir.

Pierre-Yves Milcent

Maître de conférence à l'Université de Toulouse II-Le Mirail  
UTAH - UMR 5608